

Rio-de-Janeiro. Le 28 Février 1878.

73 rue S. Marianna

M

Mon cher bien aimé petit mari,
^{son second voyage}

Je suis toute heureuse aujourd'hui, bonne nouvelle, grande nouvelle; j'ai enfin reçu ton télégramme aujourd'hui, il y a si longtemps que je l'attends! Voilà la chose: Le télégraphe est interrompu depuis longtemps, cependant comme je craignais que l'homme trompe je faisais acheter le journal du commerce tous les ^{soirs} ~~soirs~~, en effet, depuis le 21, nous n'avions que des télégrammes de Santos, aujourd'hui, enfin j'ai vu des télégrammes d'Europe, j'espérais donc au fond du cœur, que la journée ne se passerait pas sans une bonne nouvelle pour moi. Il y a 5 ans, te rappelles-tu, comme tu étais heureux d'avoir enfin un garçon, ^{garçon} je n'oublierai jamais ta joie; moi j'étais aussi très-heureuse, mais c'était surtout d'avoir pu te donner enfin un fils, car, tu le sais, chéri, une mère, après 9 mois de souffrances est heureuse et fière d'avoir un enfant beau et bien portant, qui lui vient de l'être le plus aimé au monde, et elle ne fait pas tout de suite attention au sexe; plus tard, oui, elle regrette peut-être plus que le père de n'avoir pas de fils, les garçons sont bien plus heureux d'abord, et puis, une femme se sent toujours plus fière d'avoir un grand fils, il semble que c'est plus qu'une fille (Remarque, je te prie, que je dis qu'il semble qu'un homme vaille plus qu'une femme, ce qui ne veut pas dire précisément, que l'homme vaille plus que la femme; attrape, il ne fallait pas, mon ami, s'enorgueillir avant le temps.) Je te disais donc, (je ne sais pas pourquoi, mon chéri, tu m'interrompis toujours dans mes narrations, c'est-à-dire, non, je sais bien pourquoi, c'est qu'il te le dirai tout bas, tout bas, c'est qu'en pensant à toi, la pensée s'impose tellement à la mienne, qu'il me semble que tu es là, présent, et que j'ai à te faire ma plume et (Et il est mort 3 ans après, le 17 septembre 1881)

mon papier, me jeter à ton cou, te serrer bien fort sur
mon cou et entendre les paroles caressantes que tu me mur-
mures à l'oreille. Figure-toi, mon bien aimé, que la nuit
du 26 au 27 j'ai rêvé à toi, pour la première fois, ^{depuis ton départ} j'ai rêvé
mais, tu venais me réveiller tout doucement en me caressant
mais chut.... il ne faut pas parler, c'est si bon le silence
dans des moments pareils, le charme est de s'entendre à demi
mots. — Tache, mon chéri, de te rappeler ce que tu faisais dans
la nuit du 26 au 27, je voudrais voir si nos pensées se sont
rencontrées. — Pour la troisième fois, reprenons notre entou-
te. Je te disais donc que le matin j'eusse un palpito qui m'a
pas trompée. Maman est venue voir notre petit Gustave.
Comme M^{me} Harpeu a eu une fièvre bilieuse, très forte,
qui a duré 5 jours, maman voulait la voir avec moi, j'y
ai donc été et en sortant de là, j'ai été jusqu'au coin
pour faire monter maman en bonds et causer un peu
avec elle, on l'attendait. En effet, le bonds arrive, maman
monte et puis je vois descendre du même bonds ton em-
ployé Guillaume; mon premier mot a été pour lui deman-
der si j'avais un télégramme, à son affirmation, je fais
signe à maman qui devine ce que c'est, puisque nous
venions d'en parler, elle est donc redescendue du bonds pour
me rejoindre et annoncer la bonne nouvelle aux enfants.
J'étais toute tremblante mon chéri Gustave, en ouvrant ce
chiffon de papier, qui me dit tant de choses en un mot
les enfants étaient tous heureux et voulaient voir le mot
du télégramme, naturellement avec force explication.
Le télégramme est daté du 24 avec le mot « parfait »
est-ce bien parfait que tu aurais dû mettre ? j'espère
que oui, quant à ta santé; mais si tu n'es arrivé à Bor-
deaux que le 23 ou 24, ce n'est guère un beau voyage.
J'ai reçu ton télégramme à 2 heures, j'ai donné la colla-
tion aux enfants, maman est repartie, alors je suis montée

pour bavarder avec le plus patient des interlocuteurs. Je me
rais qui a dit: que de bien écouter est une grande qualité,
je crois que c'est vrai, car on s'oublie soi-même pour se
pencher qu'aux joies et aux chagrins des autres. Tu vois donc
bien, mon cher petit vieux, que tu gagnes encore, en bien
écoutant mon bavardage, puisque je t'en suis reconnaissant,
santé. ^{pour ton anniversaire} Mon ~~bon~~ ^{ami} est heureux, ce matin, dans mon lit (ils étaient
de bout à six heures du matin) il m'a d'abord donné 2 abra-
cas pour toi et pour moi, puis, je lui ai donné la boîte à
peinture et des gravures à colorier avec 6 pinceaux (un pour
chaque enfant.) Elise lui a donné une balle et maman: 2
boîtes de soldats, une avec 12 soldats, petits en plomb, et une
autre, avec 12 grands soldats en caoutchouc, aussi longs
que la main, c'est très-joli et très-solide. Les petites sœurs
ont donné des bouquets de fleurs, un petit album et des
gravures à coller. Naturellement ils ont vacancé aujourd'hui,
ils se sont amusés très-gentiment toute la journée, sans
querelles. Ils s'embrassent avec précieuse, il faut voir la force
qu'ils y mettent, toute leur petite âme y passe.

Maintenant je vais te donner des nouvelles de droite et de
gauche: Maman a un gros rhume aujourd'hui, elle est très-
fatiguée et cela ne m'étonne pas avec la vie qu'elle mène.
elle a d'abord soigné Paul, puis Léonie qui a eu 2 accès
de fièvre intermittente, ché elle, en 6 jours de temps, le
médecin a ordonné de la tenir de là, et comme elle devait
faire ses couches chez maman, la voilà installée au hays
des basés depuis hier. Maman a été couchée chez elle
tous ces jours-ci, hier elle a dû faire, toute seule, presque
toutes les malles, Léonie étant très-faible quoique n'ayant
plus de fièvre. Elle attend pour le commencement de mai,
elle a appelé M^{me} Haucke qui dit que tout ira bien,
Dieu le veuille, car nous craignons un peu; Léonie est très-
faible et cette chute a pu lui faire du mal sans qu'on le

sache. Camille et Léonie commencent déjà à en avoir par-dessus la tête du service à Rio, moi je dis, qu'ils ne savent pas ce que c'est, c'est surtout maintenant qu'ils vont avoir un enfant qu'ils sauront ce que c'est. Il fait toujours très-chaud, cependant ce n'est pas étouffant comme au commencement de février. Il y a beaucoup de fièvre dans ce moment-ci presque tout le monde y passe, c'est ce qu'ont eu les dames Harper, David, les enfants David, enfin beaucoup de personnes connues, c'est qu'on appelle ^{la fièvre} ~~la~~ febre da quadra ou elle dure 4 ou 5 jours. Heureusement chéri nous nous portons tous bien, les enfants mangent bien et sont gais. Les bourbouilles et les gros chous passent un peu. J'ai rencontré M^{me} Tabesha chez M^{me} Harper elle m'a trouvée maigre, mais je me porte bien, ne t'effraye pas, je crois plutôt que c'est le noir qui me fait cet effet-là. Paul est toujours à Petropolis, il doit descendre après le carnaval, il va de mieux en mieux. Je viens d'être interrompue, à la minute, par la niquette de Louise qui envoie un jouet à nhonho. Henri doit venir ce soir, Papa vient d'arriver pour embrasser nhonho il lui apporte une boîte de chocolat, mais ~~est~~ à peine resté une minute, il revient de ville et doit aller dîner. Elise est toute la journée chez moi excepté les samedis et dimanches, Georges couche toujours ici, tu vois, chéri, qu'on nous gâte. Personne de la famille ne doit aller au carnaval dimanche. Mardi je prendrai peut-être une voiture pour prendre les enfants en ville, à moins, qu'il ne fasse très-chaud. Je leur ai acheté un masque de 320 reis à chacun mais je ne le leur donnerai que dimanche; ils n'ont pas oublié de me rappeler que tu le leur avais promis. Je ne sors que pour aller tous les dimanches au Largo dos Leões. Il fait si chaud et puis je n'ai pas envi de sortir. Je ne vais que chez M^{me} Harper depuis 5 jours, pendant une 1/2 heure chaque fois, elle a été très-bonne pour moi et je n'ai su qu'elle était malade que le 5^e jour, aussi j'ai besoin de me faire pardonner

cette indifférence involontaire. Je n'ai pas été voir
Claire, elle demeure trop loin, et, je ne sais pourquoi,
quand tu n'es pas là, j'ai peur de quitter les enfants.

M

Le mariage de Julie se fait après demain, le 2, je lui
enverrai, de la part des enfants, des fleurs dans un vase à la
gauche bords que j'ai pris pour 4000 reis, chez Camille. -
J'ai entendu dire par nos enfants que tu voulais leur appor-
ter un cheval à roues, je crois que c'est inutile, mais au-
jourd'hui on a promis un, depuis l'an et je me charge de le lui
rappeler. Je crois que tu ferais mieux de leur acheter
une petite voiture pour mener les 2 petites ou 1 petite au
bargo des bébés, les grandes sœurs les traîneraient, elles pour-
raient y monter dans le jardin et cela les amuserait tout
autant qu'un cheval avec cette différence que cela nous
serait plus utile. La voiture qui est ici, est décidément
usée, on la traîne difficilement et elle n'est pas com-
mode pour la rue, aussi elle peut compter déjà 8 ans d'un
rude service. On m'appelle pour dîner, mon chéri, que
n'es-tu là pour me gronder de ne pas être à table à l'heu-
re? - Je t'aime, je t'embrasse et je te dis: à demain...
Si tu avais bien calculé, tu aurais écrit à Dakar, le Séri-
gal aurait porté ma lettre à Buenos-Ayres, puis à Rio,
et demain ou aujourd'hui je l'aurais reçue. Moi je n'aurais
pas tant calculé, à ta place, et pour sûr tu aurais reçu
une lettre avant le 10 mars. C'est si long! Je ne voudrais
pas me faire d'illusion et cependant, malgré moi, il me sem-
ble que je ne puis tarder à recevoir ta première lettre.
Que Dieu bénisse mon palpite. - A demain, à demain...
mon cher bien aimé, je t'aime. -

Le 1 Mars 1878. - Bonjour, cher aimé, je viens de lire
les télégrammes et j'ai vu que l'atconagua est arrivée à
Lisbonne le 23, tu as donc dû recevoir ma lettre du
4 février, hier, juste le même jour que j'ai reçu ton let.

gramme. Les enfants vont ^{bien} et moi aussi. Soigne toi mon cher
ami afin de ne pas trop me tourmenter. M^{lle} Tross doit re-
partir pour l'Europe, je plains les pauvres femmes qui
sont obligées de se séparer à chaque instant de leur mari.
Il paraît que leurs affaires ne vont pas du tout. Ils
vont quitter leur grande maison qui leur devient trop lourde
et M^{me} Harper me dit qu'elle a offert de prendre toute
la famille Tross chez elle, chacun payant la moitié des
dépenses et qu'elle croit que sa sœur s'installera bientôt
chez elle. M^{me} Tross me disait aussi qu'elle allait renvoyer
le professeur des enfants et qu'elle même allait se charger
d'instruire ses enfants. J'en doute, car elle commence à dire
qu'elle ne sait pas comment s'y prendre et quand je lui
dis que ce n'est pas difficile puisque je le fais, elle me
dit que moi, c'est différent, que j'ai du gout, qu'on di-
rait que je suis née pour cela; à quoi j'ai répondu en
riant « que nécessité oblige » et qu'on finit toujours par
avoir du gout quand on sent un devoir à remplir.

J'ai reçu hier soir la visite de M^{lle} Marie Reimer, il
paraît qu'elle a écrit une longue lettre à Mathilde.
Elle est venue me faire ses adieux, elle part décidément
le 4 mars. Elle est enchantée de quitter Rio et tient beau-
coup à te revoir à Londres. Hum... pourquoi t'ent-
tant à te voir? — Tu sais, il faut être sage, car je
crois que dans tes vieux jours je serais aussi féroce
que M^{me} Calogeras. — Il paraît que M^{me} Levet a tou-
jours un peu de fièvre, mais le mariage de Julie ne
sera pas remis. Je compte faire un grand effort au-
jourd'hui et aller la voir pendant une demi-heure.
J'ai reçu une visite qui m'a bien étonnée aussi, c'est
celle de M^{lle} Vigneron, je connais l'honneur qu'ont les
messieurs pour faire des visites, surtout à des dames seules
enfin il a été très aimable. Son fils part dans la même

cabine que Paul Robillard. Adieu part le 15 mars, elle a toujours des petites fièvres qui ne la quittent pas, c'est peut-être l'émotion du dernier moment. Pauvre jeune fille je la plains car je suis sûre que ce n'est pas sa vocation et qu'elle sera malheureuse, enfin, comme on dirait à cela finira peut-être tout autrement? J'ai dit à M^{re} Vigneron que cela m'avait fait beaucoup de peine qu'Adieu ne m'ait dit pas un mot sur son prochain voyage, mais M^{re} Vigneron me dit qu'il ne l'a appris que par des étrangers et qu'encore aujourd'hui Adieu ne lui en a pas dit un mot. — Cela m'étonnait que M^{me} ni M^{re} Paul ne me donnent signe de vie, mais j'ai su qu'ils avaient encore eu des enfants malades. M^{me} Bentolini a eu aussi quelques jours de fièvre, elle va bien maintenant. Anna est tout à fait remise c'est une forte fille malgré ses 75 ans. Elle est restée cloquée sur son lit pendant 30 jours et maintenant elle marche comme avant. Elle a passé quelques jours à Praia Grande et en est revenue avec beaucoup de cadeaux de la famille. — Les élections ne sont pas calmes, il y a eu du sang répandu dans l'église du Campo do Machado et l'église a été interdite pendant quelques jours. Parlons maintenant de mon service. Je m'en suis occupée moi-même de chercher une bonne, parce que ton commis M^{re} Martins a été malade. J'en ai fait chercher une qui s'annonçait dans le journal et je crois que je suis bien tombée. Du moins je suis un peu du service des portugais, mais justement parce qu'elle est française j'ai déjà l'enfer dans la maison, surtout que les deux autres voient qu'elle fait de tout sans se rebuter du service, ce qui les ennuie. C'est une veuve française, femme de 45 à 50 ans, mais forte, et au moins plus sérieuse pour me garder la maison. Je vais te

Donner un exemple de sa force : Elle a apporté une grande malle, très-lourde. Charles s'est mis d'un côté et les 2 portugaise de l'autre ne pouvaient la soulever. Alors Marie, la nouvelle bonne, arrivée, se moque de leur peu de force, renvoie promener Charles et les 2 autres et, *vlam*, elle m'entraîne cela et le rentre comme si c'était un petit paquet. Les 2 autres ont été horriblement vexées tout de suite en commençant, surtout qu'elles m'avaient déjà dit : Mais Madame, elle est trop âgée, elle n'aura pas la force de vous servir. Voilà son service : elle va copiera, me nettoye toute la maison en bas, toutes les chambres en haut passer qu'Elisa puisse faire un peu plus. Naturellement, sans augmenter, leur service, j'ai dû changer un peu l'ouvrage de chacun et j'ai déjà je me suis fâchée contre ces femmes portugaise, tu connais bien certainement, leur routine. Elles prétendent que j'ai donné le meilleur service à la française qui doit travailler plus que Manoel, service qu'elles ne feraient pour rien au monde. Elle lave les portes et fenêtres, le tour de la maison, brosse mes effets, les raccommode. Elle sait très bien coudre, repasse les dentelles, les habits d'homme les redoubler &c. enfin c'est une vraie femme de chambre. Je la paye 40.000 mais elle me dit que je payais son travail et que je venais bien si elle n'en méritait pas 5000 reis de plus. Enfin nous verrons. Ce qui la déaspère, c'est sa petite et sale chambre, aussi je lui ai promis que si elle me servait bien je lui en donnerais une autre, mais j'en doute, elle paraît très intrigante et un peu incohérente dans ses idées. Enfin qui vivra, verra, mais j'ai douté qu'elle soit la perle qu'elle dit, d'ailleurs je n'aperçois déjà de ses défauts ; cela serait jouer de malheur que de vouloir quitter les portugaises à cause de leurs intrigues et de leurs querelles et de tomber exactement dans le même défaut avec une française. Elle sort de chez M^{me} Estienne ou j'ai fait

presque des informations et elle me fait dire, par
 que je l'avais bien jugée qu'elle est, en effet, une
 intrigante. M^{me} Estienne a beaucoup d'élèves
 elle fait beaucoup d'argent, son mari s'occupe de

tout le ménage de toutes les commissions. — Mon jardinier
 est revenu travailler un beau matin, il m'a fait toute sor-
 te d'excuses seulement comme j'ai besoin de quelqu'un
 pour arroser le jardin et qu'il demande 15 000 reis en plus
 ce qui fait 35 000, je ne l'ai pas engagé et j'en cherche
 un autre. Je te quitte un moment pour aller voir M^{me}
 heret et Béonie; Elise gardera les enfants.

4 heures du soir. — Je rentre de chez M^{me} Leval, elle a été
 bien malade et se trouve encore dans son lit. Je ne l'ai
 pas vue parce qu'elle dormait. M^{re} Leval et son frère l'ont
 veillée toutes les nuits on ne dit pas quelle fièvre c'est.
 Depuis 2 jours on ne la veille plus mais elle ne peut pas
 encore se lever. Le mariage de Julien n'est pas remis, il sera
 bien triste. Il ne peut se faire à l'église du Campo de Ma-
 chado à cause de l'interdiction, il se fera dans la chapelle
 de la marquise d'Abrantes. De plus, je crois qu'elle aura
 de la pluie, le temps est très couvert, cette nuit nous avons
 déjà eu un orage. Tu vois, chéri, que ce mariage se fait
 sous de tristes conditions. J'ai promis d'aller voir M^{me}
 Leval aussitôt qu'elle sera levée et que sa fille et son in-
 stitutrice seront parties, chacune de leur côté. Claire s'en-
 va presque chaque jour avec la famille M^{re} Denis le jour où elle m'a
 fait sa visite. On voulait absolument les avoir tous à M^{re}
 Anna, à Tener, M^{re} Leval a été enlevé par M^{re} S^{re} Denis en
 ville même, son fils devait aller présenter la famille, mais
 Claire n'a jamais voulu, disant que depuis longtemps on
 mettait des empêchements à ce qu'elle vienne me voir
 et que, coûte que coûte, elle ne manquerait pas sa visite
 ce jour-là. Tu vois, chéri, si c'était amiable pour moi, mais
 les fiancés n'étaient pas contents. Malgré mon peu d'envie

de soothi je dois cependant faire des frais pour elle. Je compte
envoyer demain à Julie ce la part des enfants un vase avec
des fleurs. En sortant de chez Clélia j'ai été chez Maman,
elle n'est plus aussi fatiguée, Léonie a repris comme mine.
là j'ai appris que M^{re} et M^{me} Costa Pinto étaient revenus
de Santos, le mari se rétablit en convalescence d'une grave ma-
ladies des fièvres, toujours des fièvres, on n'entend parler que
de cela. Il paraît que ce jeune homme M^{re} Athim
qui avait obtenu une si belle place de gouvernement
par M^{re} Diogo Velho, vient d'être rappelé de Paris,
par le nouveau ministère. Tu sais bien, c'est ce jeune
homme qui a fait la cour pendant si longtemps à M^{lle}
Tania, et puis qui l'a plantée là. Maman a renvoyé son
fictor, Filomena doit être furieuse contre moi car elle doit
penser que je l'ai influencée, mais il paraît qu'il était
un grand paresseux et toujours malade. - Je t'écis dans notre
chambre, il fait un temps frais et bon, pas de soleil, le
Corcovado avec son bonnet de nuit, je ne pense pas que
la pluie torride, tant mieux, c'est si bon un peu de fraîcheur
et toi, mon chéri, que dis-tu de l'hiver? pourvu que tu
n'en souffres pas dans tes voyages, en chemin de fer. Et si
tu me revenais avec des rhumatismes?... Je te fais souvenir,
tu te crois plus fort que le froid, et bien, pour moi, chéri,
il faut que tu te soignes que tu prennes des précautions,
quand le mal est là, c'est trop tard, et tu n'as plus 20
ans, sans compter que tu as déjà toutes tes imprudences de
20 ans sur l'estomac. - Cette nuit, Béti Mathilde, m'a fait
une grande frayeur, et puis j'ai ri jusqu'aux larmes.
Figure-toi qu'elle se réveille en criant d'une voix très-ef-
frayée; En não vejo mais, eu não posso abrir os olhos»
Je me réveille en sursaut je veux vite me lever, et en
ouvrant les yeux, je n'y vois rien non plus. Les veilleuses
s'étaient éteintes et ma petite bête se croyait perdue.

Gabrielle a tout à fait repris sa bonne mine, son appétit. Lucie est gentille à croquer, elle m'accroche chaque fois que je passe à côté d'elle, et lorsque je l'ai dans les bras, elle me serre dans ses petits bras en poussant des cris de joie, puis elle se tourne pour dire adieu à la personne qui la tenait. Georges est enchanté de son amabilité tous les matins. Elle va très bien avec Elise. Les autres enfants sont gais et contents et se portent bien. Ils te caressent, moi je te dis : à ce soir encore un petit mot avant de fermer ma lettre, on m'appelle pour le dîner ; Charles, suivant sa bonne habitude, est toujours en retard, je n'ai encore pu obtenir de dîner à 5 heures justes. Il fait si bon, quel dommage que tu ne dînes pas avec nous ! Je t'aime et je t'embrasse, chéri.

À 8 1/2 heures du soir. — Les enfants viennent de se coucher, Lucie joue sur l'oreiller et me tire le bas de la robe de temps en temps, Elise travaille et moi je suis installée dans le petit salon, en bas, et j'espère que personne ne viendra me déranger. Je n'ai qu'à lever les yeux pour voir ta photographie dans suspendue au-dessus de ma tête. D'instinct, qu'ai-je besoin, mon cher ami, d'avoir ta photographie sous les yeux ? Tes traits chéris sont gravés au pointon dans mon cœur et dans ma pensée. Quel dommage qu'au lieu de t'écouter je ne sois pas installée sur tes genoux à te taquiner ou à pleurer sur ton épaule. C'est si bon un baiser passionné ! Le volé de temps en temps, je crois qu'on ne peut plus s'en passer une fois qu'on en a goûté la saveur. Nous aurions bien bavardé en bas, et puis, nous aurions été finir de causer dans ton cabinet de toilette ou dans le mien, nous sommes si seuls dans ces deux chambres. — Enfin, bien cher ami, ne parlons pas de l'impossible nous en aurions trop de regrets ensuite. Oh, mon ami (je voudrais inventer un mot qui ne soit que pour toi) il me prend des envies folles de t'embrasser. Que c'est bon d'aimer, mais que c'est triste les séparations ! Tu devrais qu'il fallait aimer et pas

siennement mais pas follement, je trouve que c'est bien bon
 d'aimer follement surtout quand l'été aime ses comme de
 puis 10 ans. - Cela intrigue M^{lle} Lucie de me voir si trou-
 quille; décidément elle veut m'aider à écrire. Si tu voyais
 son sourire d'ange chaque fois que je la regarde. - Elle com-
 mence à avoir sommeil, heureusement qu'Elisa et la bonne
 l'entretiennent un peu. - Les enfants, les 3 aînés ont reçu au-
 jourd'hui, une petite lettre de chacune des 3 petites Bartolini;
 en remerciement des albums. M^{lle} Honke qui n'a rien reçu, était
 assis tout seul dans un coin et murmurait: « ah, Jeanne, Lau-
 re et Pauline, est-ce bon, vocêshonde vër. » Je l'ai consolé en
 lui disant que plus tard il en recevrait plus que ses petites sœurs.
 M^{lle} Lucie a été faire un tour à la cuisine mais je vois
 la rappeler pour lui donner son souper. C'est la troisième
 fille enfant, mon cher mari, et cependant je suis si heureuse
 de la voir suspendue à mon sein. Elle me fait un petit
 sourire d'ange, elle me caresse avec la main et puis elle me
 vient d'un monnaie que j'adore et c'est si bon tout ce qui
 me vient de lui. - Trouve que tu ne m'en apportes pas un
 septième de France!... - Tu revois mon cher Gustave bien
 aimé. Je finis de donner à têter à notre petite Lucie, qui
 t'envoie son dernier sourire, mille caresses de nos 6 chéris.
 Des souvenirs affectueux de toute la famille et des person-
 nes qui sont venues me voir ou que j'ai vues. Mes amitiés
 à tous nos parents et amis, surtout Mathilde, Olympie et
 Jules. Souviens-toi des enfants. Quand à moi, cher mari, je ne
 sais plus de quels mots me servir pour t'exprimer mon
 amour, je t'aime, je pense à toi, je suis toute à toi
 de corps et d'âme voilà tout ce que je puis te répéter
 Ta femme aimante et qui t'embrasse avec tendresse.
 Eugénie Masset

Le 2 mars. - Bonjour et mille salutations de nous tous, nous
 avons passé une bonne nuit. Il y a juste 30 jours aujourd'hui
 que tu es parti et il me semble qu'il y a un siècle